

MAMADOU DIABATE

Mamadou Diabate - né en 1973 - est issu d'une famille 'Dyeli' d'Afrique occidentale. De mémoire d'homme le métier de famille est faire de la musique et raconter des histoires. Selon la tradition orale l'ancêtre des Diabate, un des fondateurs du 'Dyeliya' (la tradition des griots du Mande¹) fût un des deux chasseurs qui ont tué la sorcière qui s'était transformée en buffle. Celle-ci fût la mère de Sogolon Kondé qui allait mettre au monde Soundjata Keita, le fondateur légendaire de l'empire du Mali². Le plus vieux témoignage écrit connue sur les Dyeli et le balafon provient de Ibn Battuta, qui visitait le royaume du Mali vers 1350.

Mamadou Diabate appartient au peuple Sambla (ou Sembla) qui habitent 12 villages du Burkina Faso, à environ 50 km à l'est de Bobo Dioulasso, à la frontière des cultures mandingues et gurs. La langue et la culture de ce sous-groupe mandingue aux caractéristiques archaïques, sont presque inexplorées, et vont probablement disparaître avant que le monde ne leur accorde de l'importance. Les Sambla sont des agriculteurs qui cultivent du mil, du maïs, des arachides et du coton. Le climat y est très chaud et extrêmement aride, la saison de pluie courte, la terre est dure comme de la pierre. Il n'y a pas de routes carrossables et pas d'électricité. On ne peut y pratiquement pas utiliser de machines agricoles. Le rendement est très bas et les gens y sont très pauvres.

Par contre la musique des Sambla est d'une richesse inimaginable. Chaque village, chaque famille d'importance, chaque groupe d'artisans a ses propres morceaux de musique qui sont pour ainsi dire leurs armes. A chaque événement important est composé de la musique. Les travaux que la communauté villageoise doit effectuer sont accompagnés de musique. Ce que des profanes considèrent comme de la très belle musique, est en fait le langage Sambla transposé en musique. Les enfants l'apprennent simultanément avec la langue parlée (les garçons de façon active et les filles de façon passive). Cette langue musicale peut exprimer tout ce qui est oralement possible. Personnellement, je fus souvent témoin de dialogues dans lesquels une personne avec un instrument – un balafon ou lunga – parlait avec quelqu'un qui répondait oralement. Le système tonal est remarquable. Les spécialistes du jazz connaissent la pentatonie du Blues qui en ordre descendant sur le clavier correspond avec la, sol, mi, mi bémol, ut. Mais ce qui est encore plus remarquable c'est que la musique Sambla présente toutes les caractéristiques essentielles du Blues³. Pourtant on peut exclure une réintroduction de l'Amérique, en partie à cause de la datation et en partie par l'attachement incontesté aux occupations quotidiennes.

Mamadou Diabate avait environ 5 ans quand sa formation 'professionnelle' a commencé auprès de son père (de son vivant le meilleur balafoniste dont la renommée dépassait largement les frontières de la culture Sambla) et de ses frères aînés Sadama et Sibiri (actuellement les balafonistes les plus appréciés des Sambla). A l'âge de 8 ans, il a commencé à apprendre la langue et la musique d'autres peuples, celle des Toussian, par exemple. Il avait 12 ans quand il a décidé, contre la volonté de ses parents, de tenter sa chance comme musicien dans les grandes villes du Burkina Faso. Il a connu trois ans de privations, mais pendant ce temps il a réussi à élargir substantiellement son horizon musical en travaillant avec des musiciens appartenant à des groupes qui sont entre-temps devenus mondialement connus – comme p. ex. Farafina, Sababougnoma, Frères Coulibaly, Farafina Yelenba – et avec des musiciens de cultures différentes, comme les Sya, Senoufo, Gan, Semou, Lobi, Dagara, Bobo et Dioula.

Ce n'est qu'en 1988 qu'il s'est reconcilié avec ses parents. Son père était à la recherche d'un deuxième balafoniste pour la Semaine Nationale de la Culture (SNC), mais il ne réussissait pas à trouver la

¹ Voyez Eric Charry: Mande Music. The University of Chicago Press, Chicago, 2000 (90-94)

² Voyez Eric Charry: Mande Music. The University of Chicago Press, Chicago, 2000 (102-111)

³ Voyez Gerhard Kubik: Africa and the Blues. University Press of Mississippi, Jackson, 1999 (82-95) et Paul Oliver: Savannah Syncopators. Stein and Day, New York, 1970.

personne appropriée. A ce moment est réapparu le petit rebelle qui s'était développé en musicien extraordinaire. Les années suivantes ils ont coup sur coup gagné le premier prix de la SNC. En 1991, Mamadou Diabate fait la connaissance de Ousmane Dembélé, un garçon comme lui, un excellent joueur de djembé. Avec Moussa Coulibaly et Abdoulaye Dembélé, ils ont créé un groupe qui deviendra plus tard connu sous le nom 'Landaya'. Au cours du temps d'autres jeunes musiciens s'y sont associés: Siaka Keita, Seydou Diabate et Ibrahima Bake. Ils se sont mutuellement appris des choses, se sont inspirés et – même qu'ils soient tous polyvalents – se sont établis dans un rôle approprié. Mamadou est devenu le compositeur et le soliste de balafon. En 1998 Landaya a remporté le premier prix de la SNC. Un CD de Landaya est à paraître bientôt en Belgique.

Aujourd'hui, Mamadou Diabate habite en Autriche. A plus du balafon il joue du ngoni (l'instrument traditionnel des chasseurs; une version plus petite du kora), des instruments de percussion moderne et traditionnelle comme le djembé, le doundoun (tambour de basse), le lunga (tambour à aisselle). Sa musique paraît agréable, légère, accessible. Mais celui qui essaie de l'imiter ou de jouer ensemble avec lui, échoue la plupart du temps à cause de cette polyphonie et cette polymétrie subtiles qui quoiqu'elles rappellent le jazz de la Nouvelle Orléans, sont en fait d'origine Sambla et sont à l'origine de la fascination particulière qui émane de sa musique. Et n'oublions surtout pas de mentionner sa virtuosité: *'Je ne peux toujours pas comprendre qu'il réussit à faire tout cela avec seulement ses quatre mains'*, en dit Herbert Kinobe, un ami de musique ougandais.

Sababu man dogo

(Avoir de la chance n'est pas la moindre des choses)

Comme, pour des raisons logistiques, il était impossible d'enregistrer ce CD avec les musiciens de Landaya, Mamadou Diabate a décidé de jouer lui-même tous les instruments – jusqu'à 6 partitions.

- Il a composé lui-même la musique (1 ,2 , 4-6) ou
- il a fait des arrangements se basant sur des morceaux de musique traditionnelle (3, 7 – 11).

1 JIGITIGE (rupture de promesse)

Il faut toujours tenir une promesse. C'est très mal de ruiner les espoirs.

2 SABABU (La chance)

Quand une chance vous est offerte, même la plus petite, il faut la partager avec les autres.

3 FINYE KA BON (Le vent est fort)

Cette chanson du Sénégal est également très populaire au Mali et au Burkina Faso. On la joue à la demande des femmes à la fin et comme couronnement de fêtes.

4 FOLIKELAW (Les musiciens)

Les musiciens devraient réfléchir sur le fait qu'une musique qui n'est pas jouée ou une danse qui n'est pas dansée ne pourra peut-être plus être jouée ou dansée. Mamadou Diabate dédie cette chanson à ses amis musiciens, décédés avant que leurs talents aient pu s'épanouir, comme Bambara Hamidou (Sababougnuma), Desire Soumé (Farafina Yelenba), Bakoro (Djigouya), Ibrahima Bake (Landaya).

5 NAMBARA MAN NYI (La tromperie est mauvaise)

La tromperie gâche le monde. Il faut toujours faire l'effort de se comporter honnêtement.

6 DUNIYA YALA (Voyager)

Chacun devrait voyager à travers le monde, pour apprendre à mieux connaître d' autres pays, d' autres peuples et par cette voie découvrir soi-même.

7 MARAKA DON (La danse Marka)

Cette œuvre est un morceau de musique des Marka (Soninke) du Mali et du Burkina Faso.

8 TAN FOGO BO (Le chef de Takon)

Voilà une ancienne chanson de louange pour le chef Sambla de Takon (Kongolikan sur les cartes modernes). Les ancêtres de Mamadou Diabate étaient ses Dyelis. Le solo du balafon n'est en effet pas de la musique proprement dite, mais des paroles Sambla, avec lesquelles Mamadou évoque la mémoire de son père décédé.

9 FONBANSO (Battre le mil)

Les Sambla accompagnent tous les travaux villageois de musique. Mais ici également le solo du balafon n'est pas de la musique mais des paroles pour encourager ceux qui travaillent. Quand un garçon Sambla veut se marier, il doit montrer sa force dans le travail. Le balafoniste observe les garçons, et prévient ceux qui ne travaillent pas bien qu'ils ne vont pas obtenir la fille convoitée. Fonbanso est joué quand on bat le mil.

10 BETE (Bete)

Cette musique, arrangée pour djembé, appartient aux Bete, qui habitent le territoire entre les fleuves Sassandra et Bandama en Côte d'Ivoire.

11 NUMUDARA (Numudara)

Cette chanson de triomphe a été composée par un ancêtre de Mamadou Diabate pour les Sambla qui ont battu Samory Touré (le légendaire résistant à la colonisation Française) en 1897 près de Numudara (un village Semou entre Bobo Dioulasso et Banfora).

Andreas Szabo
(Traduction: A. D.)

Musicien: Mamadou Diabate: Dioula- et Sambla-Balafon, Djembe, Dundun(ba), Lunga
Recording/Mix: Jörg Heible
Production: Mamadou Diabate
<http://members.aon.at/sababu>
Contact: mamadou_diabate@hotmail.com